

L'Hôtel de Ville

de Frontignan la Peyrade



La collection **Les cahiers du patrimoine** vient compléter les deux autres, **Frontignan Patrimoine** et **Frontignan Tradition**, créées par la Ville en 2009 pour partager son histoire et mieux construire son avenir. Elle s'attachera à montrer, sous forme de visite guidée, l'intérêt d'un monument, d'un lieu, d'un paysage. Ces trois collections viennent compléter expositions, conférences et visites proposées par les archives municipales et le musée.

Déjà parus dans la collection **Frontignan Patrimoine** :

- *Petite encyclopédie de Frontignan la Peyrade*,
André Cablat, René Michel, Maurice Nougaret et Jean Valette
(1998, épuisé)
- *Anatole-France, 1925-2005, une école dans la ville*,
Jean-Michel Le Gourrierec (2009)
- *Mémoire du salin de Frontignan*,
Ondine Vièque (2010)
- *Le soufre, 1888-1989, une histoire frontignanaise*,
Jean-Michel Le Gourrierec (2011)

Déjà parus dans la collection **Frontignan Tradition** :

- *Costumes, chapeaux et coiffures de Frontignan du temps jadis*,
Guy Forestier (2007)
- *Histoire des joutes à Frontignan, tournoi du 14 juillet 1881-2010*,
Alain Mauran (2010)
- *Dis papou... raconte-nous ton Frontignan*,
Guy Forestier (2010)
- *Lieux de Frontignan d'hier et d'aujourd'hui*,
collectif (2011)

A paraître en 2013 :

- *Une histoire de l'église Saint-Paul de Frontignan*,
Danièle Le Tellier

Edito

Si la conscience de « vie commune » est ancienne, les communes sont véritablement nées avec la Révolution, et, avec elles, au fil du temps et des lois fondatrices de cette société en création, les édifices regroupant les fonctions politiques et administratives du nouveau pouvoir populaire. A Frontignan la Peyrade, également, en passant de la simple maison commune à l'architecture magistrale de l'Hôtel de Ville, au XIX^e siècle, nos élus ont exprimé tant leur désir d'autonomie que la puissance de la démocratie. En parcourant les pages de ce premier numéro de la nouvelle collection *Les cahiers du patrimoine*, découvrant les descriptions de l'Hôtel de Ville de Frontignan la Peyrade, nous pouvons véritablement visiter cette histoire de la citoyenneté dans notre cité. Des décors architecturaux au mobilier intérieur, textes et images témoignent du quotidien de nos aïeux comme du nôtre, et, demain, celui de nos enfants.

Je souhaite à tous les lecteurs une agréable visite de ce symbole du peuple, qui bruisse toujours de l'action des élus et des agents qui travaillent, chaque jour, au service de l'intérêt collectif, de cette « maison de tous » qui, de la naissance au décès, en passant parfois par le mariage, accompagne la vie sociale de chacun d'entre nous.

Pierre Boulidoire
Maire de Frontignan la Peyrade
Conseiller général de l'Hérault

Sommaire

Introduction	4
Les consuls	4
(1304-1789)	
La Maison de ville	5
(1345-1894)	
La construction de l'Hôtel de Ville.....	7
(1889-1895)	
L'architecture extérieure.....	8
La distribution intérieure	11
Conclusion.....	13
Bibliographie.....	14

Introduction

Les premiers Hôtels de Ville apparaissent en Europe dès le XIII^e siècle, essentiellement en Italie, comme nouvel équilibre entre la ville et la campagne, marchands et seigneurs. En France, il faut attendre le XVI^e siècle pour voir des architectes italiens dresser les plans des Hôtels de Ville de Saumur, Paris ou Compiègne. On assiste à l'avènement de l'architecture civile qui préfigure la décadence de l'architecture religieuse et militaire.

La loi du 14 décembre 1789 transforme les paroisses en municipalités et fait obligation aux communes de disposer d'une mairie en propriété ou en location. Les assemblées municipales se déroulent alors dans les églises, puis chez les particuliers, ou encore chez le maire. L'adoption d'un local spécifique correspond à la volonté de rendre l'institution communale anonyme, collective et indépendante du pouvoir social des notables.

C'est véritablement le XIX^e siècle qui voit l'arrivée en masse des maisons communes, dont l'histoire est indissociable de celle des écoles. Une première vague de construction intervient après l'adoption de la loi Guizot (1833), qui oblige les communes de plus de 300 habitants à entretenir une école de garçons. Plus tard, sous l'impulsion de la loi Ferry (1881), le développement des mairies-écoles est décisif.

La maison commune se généralise, sans toutefois bénéficier de caractéristiques architecturales. Elle ne doit être ni une maison ordinaire ni un palais de tyran, mais une maison commune. Dès lors, les hommes de l'art posent la question du statut architectural des Hôtels de Ville, tout en s'appuyant sur les traditions castrales, et s'inspirant des palais italiens. C'est sous l'influence du Préfet Rambuteau, en poste à la Seine entre 1833 et 1848, que va naître l'architecture des Hôtels de Ville. La formation des architectes et ingénieurs étant centralisée à Paris, le style « Ile-de-France » est décliné comme référent. Cependant, une grande diversité règne selon les communes : diversité d'échelle, de fonction, de style, mais aussi dans la commande et les modes de réalisation.

A Frontignan, c'est l'architecte départemental Dieudonné Deschanels qui construit l'Hôtel de Ville et le marché couvert. Il réalise également le groupe scolaire de Villeneuve-lès-Maguelone et les tramways électriques de Montpellier.

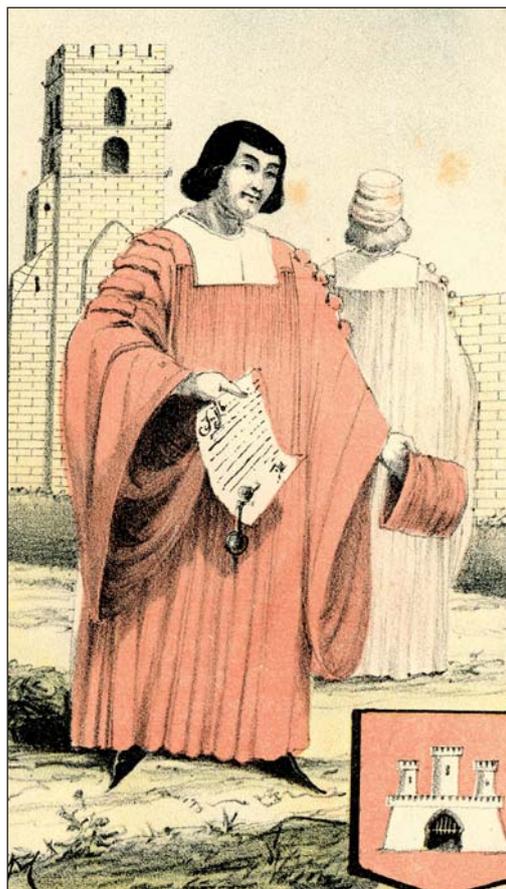
Voyons quel témoignage Deschanels, fort de sa formation, de ses connaissances et de son habileté à diriger le chantier, nous a laissé de l'esthétique et de la fonctionnalité de l'édifice.

Les consuls

(1304-1789)

En 1345, toujours sur autorisation royale, permission est donnée aux consuls de construire une maison de ville « sans payer aucune finance ». Ainsi, depuis le XIV^e siècle, la ville est administrée par quatre consuls, élus tous les ans la veille du 15 août, et ce jusqu'à la Révolution. Leurs prérogatives restent limitées. Ils assurent la police, répartissent et lèvent les impôts. A l'issue de leur nomination, un cérémonial très réglementé est respecté. En cortège, les consuls se rendent à une messe solennelle à l'église Saint-Paul, viennent ensuite présenter leurs hommages au seigneur devant la barbacane (petite avancée devant la porte du château) et, pour finir, retournent à la Maison de ville. Cette tradition perdure jusqu'en 1650.

Dès 1384, les consuls sont autorisés à dépenser « 40 livres tournois pour l'achat de panne de Véronne ou autre, dont ils feront faire des robes d'apparat ». Ils perçoivent 36 livres annuelles, mais règlent sur le champ les dépenses de la ville, pour n'être remboursés que bien plus tard.



Tenue d'apparat des consuls de Frontignan au XIV^e siècle. Au premier plan, on peut voir le blason de Frontignan (château à trois tours crénelées), et au second plan, la tour de l'église Saint-Paul.

La Maison de ville (1345-1894)

Située au début de la seconde zone de remparts, la Maison de ville est installée dans le noyau primitif de Frontignan, en contrebas de l'Hôtel de Ville actuel. Philippe le Bel autorise la construction d'une Maison de ville en 1345, à laquelle sera rajoutée, par inféodation, une vieille tour mitoyenne, en 1626. Huit marches permettent d'accéder au bâtiment par le rez-de-chaussée, qui abrite les appartements du sergent de ville. A l'étage, une pièce unique sert aux réunions. Son décor est minimaliste : une cheminée, un tableau à la gloire de Louis XIV, un deuxième, représentant le Christ (placé au-dessus de la cheminée), et une table de réunion drapée d'un tapis de couleur bleu roy de Lodève. A partir de 1654, une armoire à deux vantaux abrite les registres de délibérations consulaires. Les noms des consuls de l'année 1654 sont sculptés à même l'entablement (Pierre Figuière, Jacques Bernus, Simon Angles et Etienne Rey). Elle est actuellement visible dans la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville.

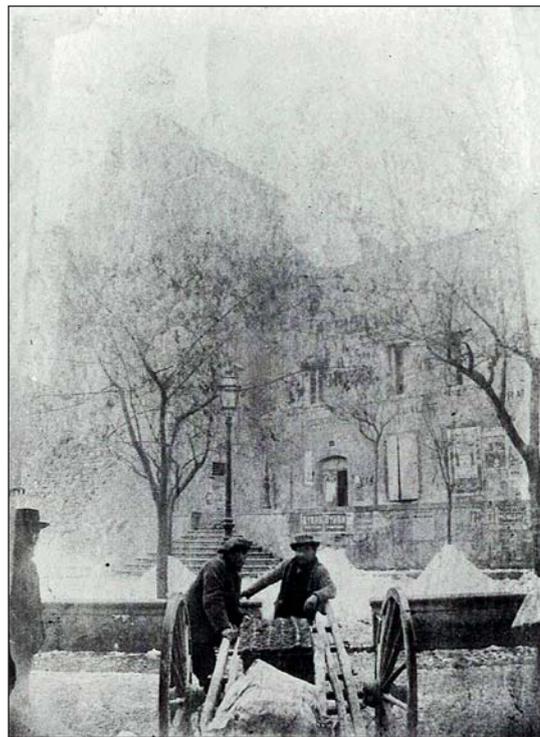
Sur la façade, les épigraphes républicaines apparaissent après la Révolution. La tour de deux étages héberge alors archives, barils de poudre, horloge, cloche ainsi qu'une geôle mal sécurisée. Une vieille tradition appelée « carcan » consistait à présenter en place publique l'auteur de vilainies (vol, adultère...), attaché



Armoire des consuls réalisée au XVII^e siècle (1654) visible dans la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville. Les noms des consuls sont sculptés sur l'entablement.

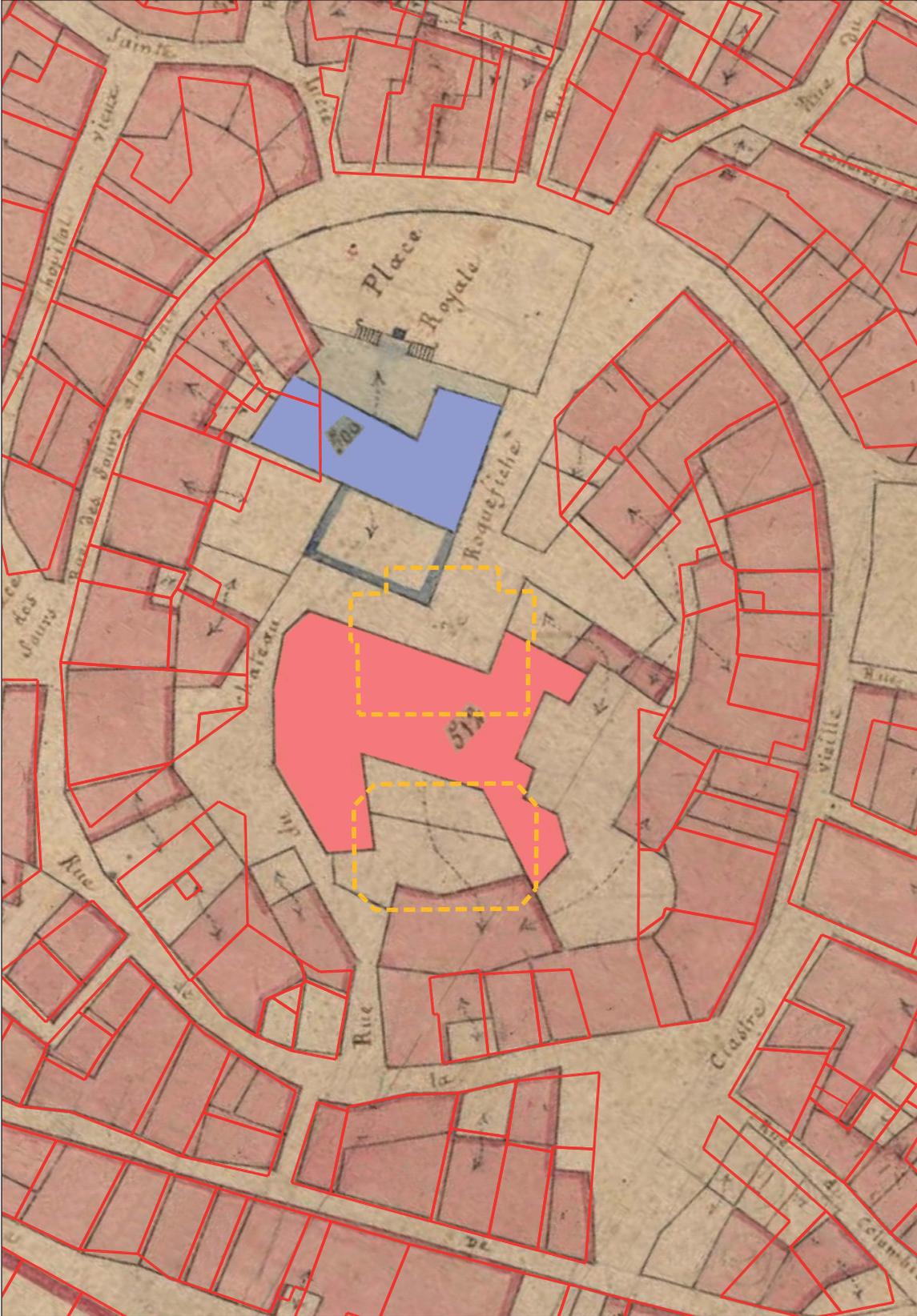
au pied de la tour et affublé d'une pancarte relatant les faits. En sortant, une place arborée (certainement la seule à l'époque), avec bancs et banquettes, servait à la vente de légumes et poissons. C'est le marché du lundi, autorisé dès 1391. Pour délimiter la place publique, une murette d'angle ouvre sur la rue Barille à droite (ex-rue du plan des Fours) et le château à

gauche. Les ruines du château seront achetées par la Ville en 1889 à la famille Argelliès. Derrière la tour, une courette entièrement clôturée protège un jububier centenaire, orienté vers le château, communément appelé « arbre de la liberté ». La Maison de ville vit ses derniers instants sans le savoir. Devenue vétuste, exigüe et incommode, elle disparaît en 1894. Les remblais serviront notamment à l'empierrement de la montée de *Rancelle* (ancien chemin qui conduisait à la plage, actuellement devant le lycée Maurice-Clavel). Pendant les travaux de construction (1894-1896), les services municipaux sont transférés dans l'arrière-salle du Café de France au plan d'Encarneau pour un loyer annuel de 600 Frs.



Cette vue est l'une des rares de la Maison de ville, avant sa destruction en 1894.

Entre-temps, les remparts sont tombés avec l'arrivée du chemin de fer (1839), et, à la fin du XIX^e siècle, l'expansion démographique des *gavachs* en particulier (travailleurs saisonniers venant des départements du Gard, de la Lozère, de l'Ariège et de l'Aveyron), économique et industrielle, laisse entrevoir de profonds changements. Entre 1867 et 1904, pas moins de quatre industries majeures s'installent sur la commune (Cie du gaz, Cie Bordelaise, CIP -Mobil- et l'usine de soufre). Pour faire face aux besoins nouveaux, nés de cette croissance, la ville doit s'équiper. La décision de construire un Hôtel de Ville et un marché couvert est adoptée.



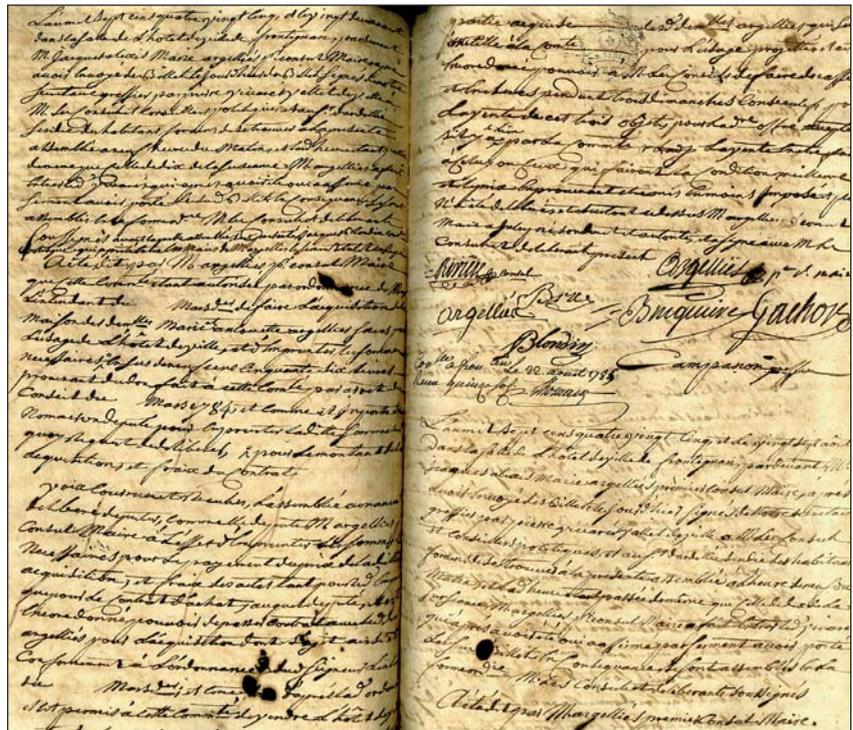
Montage de plans qui laisse apparaître le cadastre napoléonien datant de 1819, superposé avec le cadastre actuel. Au centre (section E), les numéros 500 et 512 correspondent respectivement à la Maison de ville et au château. Les deux éléments matérialisés en jaune sont les halles et l'Hôtel de Ville actuels.

La construction de l'Hôtel de Ville (1889-1895)

La Ville achète aux sœurs Argelliès, propriétaires du château et de ses dépendances, d'abord en 1785 la partie réservée à la construction de la Maison de ville, puis, en 1889, les ruines du château, pour le projet de construction d'un Hôtel de Ville.

Mais une école est aussi nécessaire. Il est alors demandé à l'architecte communal Blanc d'établir deux projets ; un pour une école et l'autre pour un Hôtel de Ville, un marché couvert, une place et la création de voies nouvelles. Le premier n'est pas retenu par le Préfet, et, faute de finances suffisantes, l'ensemble est ajourné. En 1893, tout s'accélère. Le conseil municipal adopte le projet de l'architecte montpelliérain Dieudonné Deschanel, pour un montant de 120 000 Frs, exproprie en vue de l'alignement de la place et de la création de nouvelles voies, et recrute les différentes corporations d'ouvriers. Finalement, l'emprunt de 150 000 Frs contracté en 1894 nécessite l'autorisation de Jean-Casimir Perrier, président de la République. Cependant, à deux autres reprises, la Ville a recourt à l'emprunt pour finaliser le projet, dont le montant définitif s'élève à 260 000 Frs.

Enfin, le 21 avril 1895 à 10h, le maire François Simorre pose la première pierre de l'édifice. Comme le veut la tradition, sous la pierre angulaire gauche, une cassette contenant procès-verbal et pièces de monnaies millésimées, réservées à la Monnaie de Paris, est déposée. Nous passerons sur les retards liés aux expropriations, au nivellement de la place (de deux mètres environ) qui génère des conflits avec les riverains, à la création de nouvelles rues et aux arrêts fréquents du chantier. En 1896, le nouvel Hôtel de Ville est achevé et déjà, quelques services s'y installent. En fin d'année, le premier mariage y est célébré (Rouzier-Forestier). En 1897, le conseil municipal prend possession du premier étage, les instances judiciaires du rez-de-chaussée (juge de paix et commissaire de police). L'inauguration officielle est envisagée à plusieurs reprises mais ne sera pas



Délibération consulaire attestant l'achat des ruines du château en 1785 (BB9).

organisée. Les élections municipales de mai 1896 sont agitées et voient la défaite du maire sortant, François Simorre. La victoire d'Hippolyte Gachon, principal opposant au projet en raison de son coût, entraînera l'ajournement de l'inauguration. Un siècle plus tard, en 1996, à l'occasion de son centenaire, une discrète cérémonie a rassemblé quelques passionnés locaux...mais toujours pas d'inauguration.



Vue prise devant le nouvel Hôtel de Ville à la fin du XIX^e siècle, à l'occasion d'un mariage bourgeois.

L'architecture extérieure

L'Hôtel de Ville est comme « perché » sur l'ancienne motte castrale (rehaussement de terre sur laquelle est implanté le château). Dès le premier regard il interpelle, captive et invite à la visite.

Globalement, son décor architectural est un savant mélange emprunté à la Renaissance, au Classicisme français d'avant le XVII^e siècle et au Maniérisme. Il a cependant conservé quelques éléments hérités de la tradition médiévale, comme le beffroi - ou campanile (clocher) - ou encore la bretèche (balcon). Le bâtiment, dans son ensemble, comporte cinq travées (tranches verticales) sur trois niveaux, ainsi qu'une couverture ardoisée à la Mansart, visible de l'extérieur.

La façade principale

Les dix marches du perron mènent directement à l'entrée magistrale et devançant tout l'édifice par un premier vestibule ouvert, de taille modeste, permettant aux marchands de s'y installer en cas d'intempéries. Trois arcatures plein-ciel (demi-cercle) composent le portique, reposant sur des pieds lisses pour s'achever sur des chapiteaux toscans. Trois imposantes clés surplombent les arches, composées de médaillons à volutes au centre et entourées de feuilles de lauriers qui symbolisent la victoire. Au-dessus, les huit corbeaux décorés de feuilles d'acanthes, symbole du triomphe



Vue d'ensemble de l'Hôtel de Ville en 2012.



Détail du 1^{er} étage, sur l'avant-corps du bâtiment, pourvu d'un balcon de style corinthien assorti aux baies très décorées.

des difficultés pour l'architecte, soulagent la portée du balcon et sont intégrés dans le mur.

Le balcon corinthien occupe toute la largeur de l'avant-corps, avec un léger ressaut (déport) au niveau de la fenêtre centrale. A cet endroit, les corbeaux sont plus

imposants et le décor se termine sur des écoinçons à volute (décor à enroulement spiralé) coincés entre les arches. Les soubassements latéraux, en pierre de Castries, sont marqués et contribuent, avec les piliers de refends (piliers striés), présents sur tous les angles, à donner cet aspect massif à l'édifice.



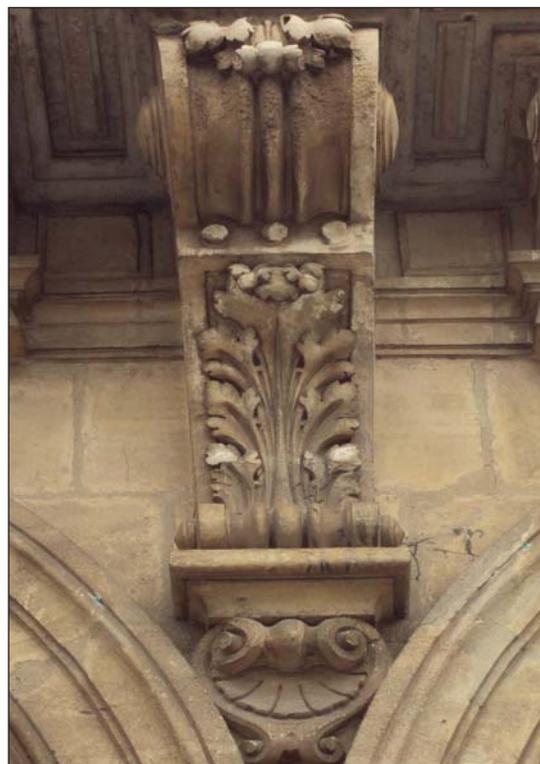
Détail de décoration d'une baie du premier étage : clé à volute entourée de feuilles de lauriers, consoles à feuilles d'acanthé au niveau de l'entablement (sous le chapiteau) et décor végétal.

L'avant-corps

Visible au premier coup d'œil, l'avant-corps est privilégié dans la profusion de décorations architecturales. Ses trois travées (partie se détachant du corps principal) forment deux ailes symétriques, redoublées de pavillons d'angle faisant partie du corps principal. Les piliers de refends, typiques du style Haussmannien, sont agrémentés de clés décoratives traitées avec soin. En plus de l'estampille républicaine « RF », sculptée sur un médaillon à volute, l'activité principale de la ville est représentée par une grappe de raisin protégée par des feuilles de vigne.



Volutes et feuilles d'acanthé entourent une tablette qui reçoit les dates de construction et d'achèvement de l'Hôtel de Ville. Décors présents sur les retours de l'avant-corps.



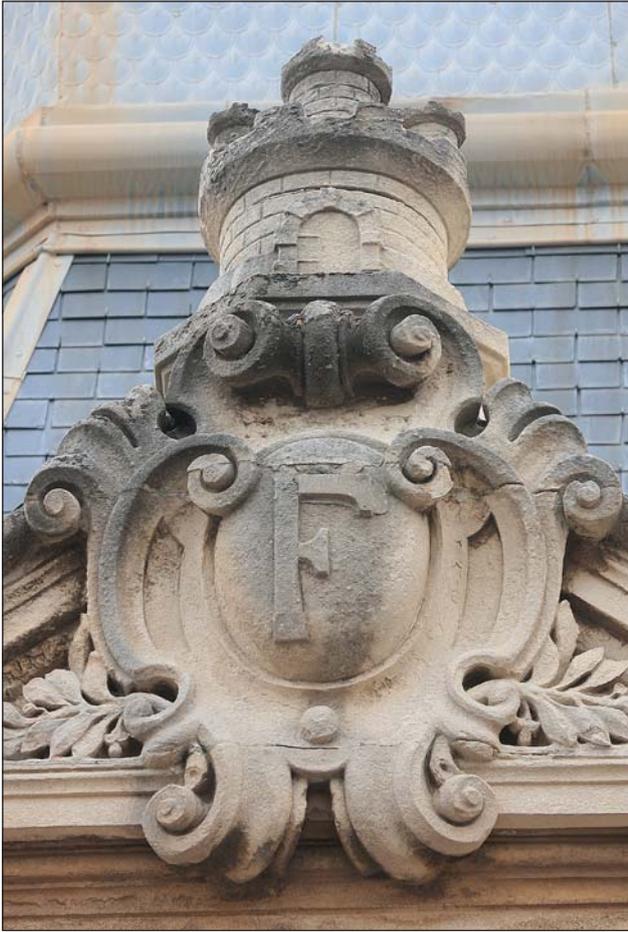
Corbeau soutenant le ressaut du balcon décoré de feuilles d'acanthé, se terminant par un écoinçon à volute, coïncé entre les arches du perron.

Les épigraphes républicaines « Liberté Egalité Fraternité » sont sculptées à même l'entablement principal, lui-même protégé par une corniche toscane à modillons (en forme de petits carrés), sculptée directement dans la pierre.



Vue des toits mansardés et ardoisés, des lucarnes du 3^e étage et du campanile. Cette tourelle ajourée est le dernier niveau accessible par un escalier intérieur.

Pour terminer, le beffroi octogonal (appelé communément dans le midi de la France *campanile*), culminant à 14 mètres, accueille l'horloge et rappelle les églises italiennes de la Renaissance. Le lanterneau (tourelle ajourée), dont l'ossature est en bois et la couverture en lauze martelée, reçoit la cloche et les cornets de la sirène d'alerte. Huit colonnettes supportent la coupole. De chaque côté, un belvédère, sur la tranche de la toiture, en fait un poste d'observation.



Détail du décor de la fenêtre centrale : imposante clé à volute ornée de feuilles de lauriers.

Les croisées ou fenêtres

En façade principale, les croisées du premier étage, réservées aux instances municipales, sont très décorées. Trois types de croisées sont repérables sur l'ensemble du bâtiment et sont équipées, à l'origine, de persiennes. Le premier, recevant chapiteaux, entablement et fronton très décoré pour la salle d'honneur, le deuxième avec chapiteaux doriques, consoles et tablettes nues pour les pavillons d'angles, et le dernier, plus sobre, simplement mouluré avec une clé en ressaut (décalée) appliqué à toutes les croisées latérales et arrières. Les lucarnes, ou chien-assis, du troisième étage, bénéficient d'un décor de pierre exagéré sans rapport avec leurs proportions. La lucarne centrale est plus stylisée. Placée symboliquement au-dessus de la salle du conseil, elle est couronnée par le blason de la ville (château à trois tours crénelées), sans oublier le « F » de Frontignan placé au centre de la clé décorative. Ses chambranles sont interrompus d'acrotères de pierre (décor végétal) et se terminent sur un linteau droit aux angles arrondis. Les traditionnels décors de volutes, feuilles de lauriers, d'acanthes et médaillons sont répartis sur l'ensemble de la façade.

La façade arrière

La porte d'accès de la justice de paix est, dans sa forme, la seule référence au Maniérisme qu'a voulu apporter l'architecte. Reposant sur des socles hauts, les chambranles sont composés de pilastres lisses se terminant par un fronton curviligne, interrompu d'un oculus (œil de bœuf). Un chapiteau toscan placé au-dessus semble soutenir l'oculus. Peu de décoration

pour cette ouverture, qui reste cependant harmonieuse. A l'origine, une porte en bois à deux vantaux assure la sécurité des lieux. Aujourd'hui, seul le battant supérieur est en place. Sur la droite, deux autres portes donnaient accès au magasin destiné au préposé des halles, ainsi qu'aux toilettes publiques. Au-dessus du portail, on aperçoit la croisée médiane, qui bénéficie d'un large encadrement mouluré recevant des verres teintés.



Détail de la porte arrière de l'Hôtel de Ville : fronton curviligne interrompu par un oculus décoré de volute à la base, et se terminant sur un chapiteau toscan.

La distribution intérieure



Vue prise depuis le palier de l'escalier d'honneur, qui se termine sur le grand vestibule.

Passé le vestibule ouvert, une volée de cinq marches conduit au grand vestibule qui précède l'escalier d'honneur. De l'entrée, l'oculus nous observe avec intérêt pour savoir où pourrait mener nos pas : à gauche, vers la salle de justice de paix, ou vers le cabinet du juge et de son greffe ; à droite vers le cabinet du commissaire de police ou bien en face vers les appartements du concierge ; vers l'entresol, pour rejoindre le violon (geôle) ; au premier étage, vers la salle d'honneur, pour se marier ou assister à la séance publique du conseil municipal ; au dernier niveau, pour assister aux répétitions de l'harmonie (fanfare) ou faire des recherches dans les archives de la ville. Découvrons chaque niveau pour replonger dans cette ambiance de la fin du XIX^e siècle à Frontignan.

L'entresol

Commençons par l'entresol, en empruntant l'escalier de service sur la droite. Dès la fin des marches, sur la gauche, les deux pièces étaient réservées au concierge (chambre et cave). Dans la continuité, une salle modeste était réservée au matériel des fêtes, derrière deux geôles individuelles éclairées par des

« fenestrous » donnant sous l'escalier du perron, qui ne seront plus utilisées après 1935. A côté, un grand espace où était entreposé le matériel à incendie. Au sol, une trappe souterraine et voûtée (7,40 m x 5,40 m sur une hauteur de 2,20 m) donnait accès à la fosse d'aisance. Le dernier espace, sur la gauche avant de reprendre l'escalier, n'était autre que le fameux violon (cellule collective) séparé en deux zones ; une pour les hommes et une pour les femmes. Une entrée secondaire était à ce niveau, l'entrée principale de la justice de Paix. En effet, l'Hôtel de Ville ayant deux fonctions, il devait être équipé de deux entrées distinctes. Cet accès de plein pied facilitait le transfert du matériel sécuritaire et festif, mais également celui des prisonniers. L'implantation des escaliers est faite pour hiérarchiser les trajets des usagers selon la fonction et les besoins. Ainsi, une vraie stratégie de distribution avait été pensée pour contribuer à la bonne circulation du bâtiment. Ce niveau est complètement réaménagé en 1974, pour accueillir les services municipaux de plus en plus nombreux.



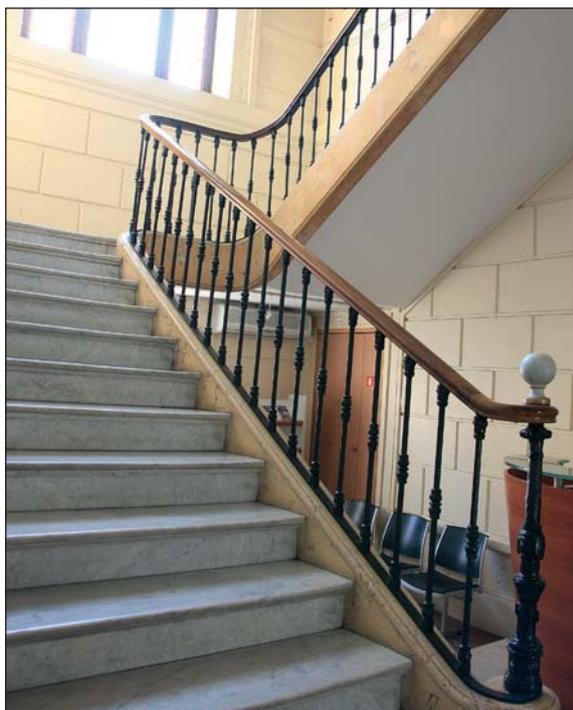
Escalier de service qui dessert les trois étages de l'Hôtel de Ville.

L'escalier d'honneur

L'escalier d'honneur dessert exclusivement le premier étage. Ses dalles de Baruthel (pierre calcaire du Gard de couleur blanche ou grise), s'achèvent latéralement sur des balustres en fer forgé, et sa main courante est en noyer. Pour éclairer l'espace, hormis l'éclairage naturel apporté par l'oculus et la grande baie composée de verres teintés, des appliques forgées flanquées de globes de verre sont les vestiges de l'éclairage au gaz. Sur le palier, on aperçoit deux cadres, offerts par le sculpteur frontignonais Richard en 1906. Le premier recense les maires depuis la révolution, et le second les droits de l'Homme et du citoyen. Passé l'escalier d'honneur, on arrive à l'étage des instances municipales, desservi par une galerie qui occupe toute la largeur et distribuait les bureaux des édiles de 1897. De chaque côté de la salle d'honneur, deux plaques de marbres commémorent la disparition de Frontignonais tombés aux combats. Le bloc droit accueillait la bibliothèque, qui servait de salle de réunion et, lui faisant face, la salle des commissions, où les élus se réunissaient avant le conseil. Le bloc gauche hébergeait le cabinet du maire et son secrétariat. Tous les planchers des bureaux étaient parquetés, et les soubassements lambrissés de sapin rouge. En revanche, le sol de la galerie bénéficie de mosaïques. Le niveau s'achève sur l'escalier de service, qui, contrairement à l'escalier d'honneur, distribue les trois niveaux et mène aux combles mansardés.

La salle d'honneur et sa cheminée

La salle d'honneur a peu changé depuis son installation, exceptée la décoration murale. Installée au premier étage sur toute la partie de l'avant-corps, elle était séparée en deux sections par une balustrade (une pour le public et une pour les élus). Deux portes dérobées, visibles en salle d'honneur, permettent un accès direct à la salle des commissions et au bureau du maire. Le mobilier de l'ancienne Maison de ville a été réemployé et réparti dans les services. En revanche, la salle d'honneur voit le renouvellement complet du sien. Un rapport de l'architecte de 1893 en fait la description. On peut lire que la table, en forme de fer à cheval, est démontable, que vingt chaises pour les conseillers et trois fauteuils pour le maire (gratifiés du blason de la ville) et ses deux adjoints sont commandés. Il n'est pas précisé si le public est assis ou debout. De larges corniches moulurées soulignent le plafond et contemplant le parquet de chêne en point



Escalier d'honneur qui donne exclusivement accès au 1^{er} étage.

de Hongrie simplement vitrifié. A l'aide de factures du célèbre marbrier marseillais Jules Cantini, on connaît la répartition des huit cheminées équipant les différents étages. Cinq sont en marbre noir moucheté (justice de paix, salle des commissions et secrétariat), une en marbre gris (loge du concierge) et deux en marbre griotte fleurie (bureau du maire et bibliothèque).

La plus majestueuse est en salle d'honneur. C'est une cheminée capucine (à foyer ouvert) en marbre Vert de Maurin ou vert de mer (Alpes de Haute-Provence), prisé au XIX^e siècle. Deux colonnes toscanes détachées sont en jaspe oriental (Caunes-en-Minervois), couronnées de chapiteaux corinthiens qui supportent un entablement rehaussé de trois pointes de diamants (sorte de brique pointue). Deux d'entre elles sont en jaspe rouge, et celle du centre est de couleur griotte, appelée



Salle d'honneur du nouvel Hôtel de Ville. L'espace est séparé en deux parties : une pour les élus et une pour le public.



Sur les huit cheminées commandées à Jules Cantini, célèbre marbrier marseillais, la plus esthétiquement aboutie est celle de la salle d'honneur.



Détail de l'entablement qui se termine par deux têtes de lions, gueules ouvertes, en marbre Vert de Maurin.



Trumeau, millésimé 1896, qui décore le dessus de la cheminée.

aussi rouge antique. Deux têtes de lions, gueules ouvertes, terminent l'entablement qui supporte une large console (tablette supérieure). Le contrecœur (fond de l'âtre) est en ferronnerie losangique noire à décor d'hermines, précédé d'un étrécissement ébrasé (oblique) en céramique bicolore orange et noire. Cette fois, les hermines sont dorées. Reposant sur la console de la cheminée, un trumeau à ressaut millésimé de 1896 (décor au-dessus de la cheminée qui accueille généralement un miroir), en staff et carton pierre créé par le montpellierain Poulaud. Au centre, une niche ovoïde accueille un buste républicain en fonte fourni par les établissements Martin de Montpellier, rehaussée d'une coquille Saint-Jacques et de volutes. L'ornementation est composée d'une frise florale et de feuilles d'acanthé. On y retrouve le « F » de Frontignan ainsi que les initiales « RF » aux extrémités. La composition de cet ensemble, mesurant 5,40 m, rappelle la structure de la façade principale, ainsi que le portail de la justice de paix, avec son fronton curviligne (arrondi).

Les combles

Reprenons l'escalier de service pour accéder au dernier étage, qui accueillait principalement la salle de répétition des sociétés musicales et les archives de la ville. L'étage est entièrement mansardé, pour éviter la perte d'espace. La présence de lucarnes offre des instantanés de notre paysage (Gardirole, étangs, mer). Un ultime escalier, situé au niveau de la salle de répétition, donne accès au campanile. Passée la porte, un palier permet l'accès à l'horloge, puis un escalier en colimaçon mène au belvédère, protégé d'un garde-corps. On peut alors observer le pentagone originel formé par les anciens remparts, puis les vignes, la garrigue, les olivettes et les étendues d'eau (mer et étangs).

Conclusion

D'abord décrié, jamais inauguré, l'Hôtel de Ville a aujourd'hui plus de cent quinze ans d'existence et compte parmi les édifices majeurs de la commune, avec l'église Saint-Paul. Plusieurs générations y ont œuvré pour protéger, marier, bâtir, divertir et enrichir... Témoin silencieux des temps forts comme des plus dramatiques, il est au cœur des fêtes locales et traditionnelles, des défilés, des visites officielles et d'honneur, des nouveaux-venus, de l'activité économique, des petites et grandes victoires, et plus largement, de la vie des Frontignais.

Bibliographie

- Alain Degage, André Cablat, Marc Lugand, Christophe Pellecier, Jean-Marie Carbasse, Jean Sagnes, *Histoire de Frontignan la Peyrade*, édition Ville de Frontignan, 1989.
- André Cablat, René Michel, Maurice Nougaret, Jean Valette, *La petite encyclopédie de Frontignan la Peyrade*, édition Ville de Frontignan, 1998.
- Camille Bouvier, Patrick Le Lidec, Tristan Gaston-Breton *La République et ses maires (1907-1997)*, éditions Foucher, 1997.
- Achille Munier, *Notes sur Frontignan*, éd C. Coulet Montpellier, (2^e édition), 1874.
- Lucien Albagnac, *Contribution à l'histoire de Frontignan*, 1973.
- Marie Gloc-Dechezleprêtre, *Hôtels de Ville au XIX^e siècle : architecture singulière*, éditions Livraison d'histoire d'architecture n°1, 2001.

Archives municipales

- BB9 / Délibérations consulaires
- Série D / Registres de délibérations du conseil municipal : 1D9 et 10
- Série M / Edifices publics : 1M1, 1M2, 1M12, 1M14, 1M15
- Série O / Voirie urbaine : 1O12
- Yasmina Behlouli, *Architectures publiques de Frontignan au XIX^e siècle*, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995.

Publication réalisée par la Ville de Frontignan la Peyrade

Maquette : Direction de la communication de la Ville de Frontignan la Peyrade

Impression : Soulié Imprimeur à Frontignan la Peyrade
et imprimerie municipale

Décembre 2012

Edition : Ville de Frontignan la Peyrade

ISSN 2102 2585
ISBN 978-2-9534541-4-7
Imprimé en France

Dépôt légal : 4^e trimestre 2012

Les cahiers du patrimoine



En 2010, les archives municipales ouvraient un autre regard sur nos paysages urbains, avec l'exposition *Lieux de Frontignan d'hier à aujourd'hui*, confrontant photographies anciennes et contemporaines des lieux emblématiques de Frontignan. Des « reconstructions » - technique de comparaison photographique qui consiste à réaliser une prise de vues dans des conditions identiques à la vue de référence - qui donnent ainsi à voir les architectures de Frontignan à travers leurs mutations, ou encore la persistance de leurs particularismes, révélant parfois une histoire insoupçonnée.

Tout au long du XX^e siècle, les quartiers de la ville se sont certes transformés, mais ils conservent les vestiges du temps. L'église, construite au XII^e siècle, l'Hôtel de Ville, bâti en 1895, la gare de chemin de fer, la maison Poulalion, la route nationale, qui devient aujourd'hui boulevard urbain, le canal et les chais, le pont de la Peyrade, les boulevards du pourtour de la ville et leurs maisons, ... sont autant de lieux qui en témoignent dans cet ouvrage.

La Ville de Frontignan, à travers expositions et publications, s'attache à faire partager son patrimoine et son histoire. Ainsi, la collection **Frontignan Tradition** poursuit le travail muséographique conduit au musée et aux archives.

3 €

Les cahiers du patrimoine

